

# YOUPHIL.com

LE MÉDIA DE TOUTES LES SOLIDARITÉS

## Israël/Palestine: les entrepreneurs, acteurs de la paix

| 02/02/2012



**Pour Denis Jacquet, président de l'association Parrainer la croissance, solutions économiques peuvent faire avancer le conflit entre Israël et la**

J'ai eu l'occasion, il y a quelques temps, de me rendre en Israël et dans les territoires palestiniens. Sur place, les propos des uns et des autres m'ont poussé à dresser le constat suivant: les populations sont lassées de leurs représentants politiques, qu'elles jugent "irresponsables", "déconnectés" et "aveugles". La majorité des Israéliens souhaitent vivre en paix avec les Palestiniens et stopper les colonisations. L'ambassadeur français, conseiller économique, a ainsi estimé que le PIB de la **Palestine** augmenterait de plusieurs milliards de dollars si le conflit s'achevait. Sans même évoquer l'impact positif sur l'économie israélienne.

En attendant, les entrepreneurs avancent, se parlent, coopèrent. Leurs armes sont économiques. Le patronat israélien, lui aussi, ronge son frein, sachant qu'une plus grande ouverture et la fin d'un conflit pourraient dynamiser l'économie du pays, dont une partie entend sa voix face à l'augmentation du coût de la vie, notamment sur la question de l'immobilier.

A Jérusalem, Erel Margalit, qui vivait il y a quelques années encore à New York, a été un incubateur exceptionnel, **JVP**. Cinq à sept entreprises à la fois, dotées chacune d'un

300 millions de dollars ont couronné cet incubateur qui dès lors croule sous la demande de start-ups plus performantes les unes que les autres.

A Ramallah, Ahmed el Farrah et ses amis ont monté une association (**Pita**) destinée aux entreprises technologiques. Toutes les pépites palestiniennes - plus de 500 - y sont. La prochaine étape, avec **Parrainer la Croissance**, sera de constituer une chaîne verticale pour développer des entreprises performantes... à partir d'idées.

De l'idée au concept. Un programme de trois mois permet, sur la base d'une aide financière de 50.000 dollars par projet, de voir quelles idées ont une chance de se transformer en entreprises fructueuses. A l'issue d'une sélection, environ quatre entrepreneurs reçoivent une aide pour développer leur société.

Du concept à la start-up. La seconde étape permet de valider le concept et le développement de la maquette du produit ou service qui sera testé chez des "clients pilote". Là aussi, un financement adapté est disponible, en mixant l'aide de l'état, des entrepreneurs et des investisseurs en capital risque. La Jordanie a été exemplaire sur ces deux premières étapes. Financement de la start-up. Une fois que le concept est validé, on finance (capital risque, business angels) la société (de 200.000 à 500.000 dollars) afin qu'elle puisse prendre son envol et se développer au niveau national et international (une étape plus complexe pour les Palestiniens).

Parfois, les entrepreneurs - Israéliens et Palestiniens - échangent. Car les technologies ne connaissent ni religion, ni frontières. Ainsi des coopérations, échanges, co-investissements se mettent en place afin de donner plus de force à ces technologies ou services qui ont une utilité pour tous. Cette coopération qu'il faut pousser et médiatiser, même si les Palestiniens tiennent à ce qu'ils peuvent réussir seuls comme l'ont fait certains groupes, à l'image de ceux qui ont créé Padico ou Paltel, le plus gros opérateur télécom Palestinien.

Le développement des nouvelles technologies est donc plus qu'un enjeu économique. C'est aussi les ressorts d'une dynamique sociétale qui pourrait faire oublier, espérons-le, les différences pour se focaliser sur les points communs. Un outil parmi d'autres pour **construire la**

*Crédit photo: UN Photo/Shareef Sarhan.*